

La santé des habitants laisse à désirer. Des médecins qui faisaient partie de notre délégation nous ont dit que, étant donné que ces gens ne mangeaient pas comme il faut, ils n'étaient pas en bonne santé, n'avaient pas de muscles, étaient très maigres et ne vivaient en moyenne que jusqu'à l'âge de 33 ans environ.

Si les honorables sénateurs se souviennent, à mon retour, je vous ai fait parvenir des exemplaires du rapport. Malheureusement, il est ainsi conçu qu'il faut surtout le lire entre les lignes. J'y avais un peu perdu la boussole et confondais l'est avec l'ouest et le nord avec le sud. Mes notions de géographie étaient sens dessus dessous.

On compte dans cette région, dans cette fédération, environ trois cents dialectes et on nous dit qu'en certains endroits, on peut trouver sur une superficie d'un mille carré huit tribus différentes parlant chacune le dialecte qui lui est propre.

Nous avons constaté que presque tous les habitants portaient des marques sur leur personne, sur le visage, sur les oreilles, dans le cou, etc. Ce sont là les signes distinctifs de leur tribu. On nous dit, toutefois, que cette coutume disparaît depuis une dizaine ou une quinzaine d'années. Presque tous les gens avec qui nous sommes venus en contact, le premier ministre, les ministres et les députés, portaient des signes de ce genre; ces signes, on les gravait sur les enfants dès le septième jour après leur naissance. On voulait par là identifier les individus, les distinguer les uns des autres et montrer à quelle tribu ils appartenaient.

Nous avons pris des photos, le sénateur Smith et moi, et j'espère que nous pourrons vous montrer nos diapositives une fois que le sénateur Smith (Kamloops) sera de retour. Nous aurons ainsi l'occasion de vous en dire beaucoup plus long à ce sujet. Le sénateur Smith a pris environ trois cents photos et j'en ai pris à peu près le même nombre. Nous en choisirons les meilleures et nous nous ferons un plaisir de vous les montrer quand vous le jugerez à propos.

Honorables sénateurs, on a exprimé certaines opinions hier au sujet du choix des délégués qui accompliront une mission du genre de celle que je viens de vous décrire. Je me permets de dire que chacun de nous devrait avoir l'occasion de faire un voyage comme celui-là. Il s'agit, toutefois, de savoir si les délégués en question sont envoyés en qualité de conseils ou en qualité d'observateurs. Dans ce cas, je crois que le choix serait différent. Il importe d'envoyer dans des pays comme le Nigéria des délégués qui peuvent supporter le voyage physiquement. Comme vous le savez, nous y avons laissé

un des nôtres, et ce fut très compliqué, surtout pour le haut-commissaire du Canada, d'avoir à renvoyer le corps au Canada. Un autre délégué ne pouvait supporter la chaleur. Il a donc dû rester à l'hôtel et, sur l'ordre du médecin, il a quitté le pays cinq jours avant la fin de la conférence. Il avait perdu vingt livres et il était complètement épuisé à cause de la chaleur. Il faudrait tenir compte de cela en choisissant les membres d'une délégation.

Il y a une partie de ce bref rapport que je vous ai remis plus tôt que j'aimerais consigner au compte rendu. Comme ce n'est pas très long, je vais en donner lecture:

«L'amitié qui existait entre les délégués des quatre coins du monde était vraiment remarquable. Nos guides étaient des indigènes du plus haut calibre; ils n'ont épargné aucun effort pour répondre à nos questions et ils nous ont conduits où nous voulions. La conférence de Lagos a duré sept jours et a été des plus instructives; un banquet ou une réception avait lieu chaque jour, sous les auspices de divers groupes de citoyens.

Notre haut-commissaire du Canada, M. Carter, et son personnel étaient à notre service en tout temps et ont été très utiles. Tous les délégués canadiens ont été ses hôtes à un moment ou l'autre. Nous sommes très reconnaissants envers lui, envers M^{me} Carter et envers son personnel.

Les Nigériens sont très bien disposés envers les Canadiens. Le mot «Canada» est bien connu, et de façon remarquable chez les enfants. En général, ces jeunes générations du Commonwealth font face à un défi, à savoir la transformation d'un pays primitif en un pays moderne. Le plus grand problème qui s'y pose est celui de l'immensité de la population. Je crois que les Nigériens sont dans la bonne voie. Ils ont besoin d'aide sous toutes ses formes. Ils accueillent avec plaisir notre aide et nos conseils. Comme tous les autres bâtisseurs de pays, ils commettent parfois des erreurs, mais n'allons pas les condamner trop tôt. L'histoire de notre propre Confédération révèle que nous avons commis les mêmes erreurs à un moment ou l'autre. Nous avons été accueillis à bras ouverts, comme des frères; faisons en sorte qu'il en soit toujours ainsi. Sinon, les communistes sont déjà là pour saisir toutes les occasions propices et nous pourrions regretter plus tard une attitude à courte vue de notre part!»

Honorables sénateur, je vous remercie.

(Fin du débat.)

Le Sénat s'ajourne au mardi 5 février, à 8 heures du soir.